

Patricia Gavilanes

## Comment débute une psychanalyse ? De la parole à l'association libre \*

Entre l'homme et la femme,  
Il y a l'amour,  
Entre l'homme et l'amour,  
Il y a un monde.  
Entre l'homme et le monde,  
Il y a un mur.

Antoine Tudal <sup>1</sup>

« Ne bougez pas ! Ne dites rien ! Ne me touchez pas <sup>2</sup> ! », lance M<sup>me</sup> Emmy von N. à Freud, dès le début de son traitement analytique le 1<sup>er</sup> mai 1889. Cette formule n'illustre-t-elle pas une demande d'analyse, un passage, voire une rupture d'avec ce qu'était le traitement des hystériques par hypnose, à l'époque de Freud ? Nous savons qu'avant le dispositif de l'association libre, comme moyen thérapeutique par la parole, était pratiquée la suggestion par l'hypnose.

En 1893, année de la mort de Charcot, Freud se réfère à celui-ci comme étant un « visuel » – en français dans le texte –, un voyant. Charcot défend, face à la médecine purement théorique, le travail clinique qui consiste pour lui « à voir et ordonner <sup>3</sup> ». Il a fait, selon Freud, de la Salpêtrière un « musée de faits cliniques <sup>4</sup> », et c'est grâce à lui que l'hystérie récupère sa dignité de maladie : « [...] on abandonna peu à peu l'habitude du sourire méprisant auquel la malade pouvait alors s'attendre

\* ↑ Texte présenté le 13 février 2025, dans le cadre du séminaire École, Cercles cliniques « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « De la parole à l'association libre ».

1. ↑ Poème cité par J. Lacan dans *Je parle aux murs*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 98.

2. ↑ S. Freud, *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 2018, p. 36.

3. ↑ S. Freud, « Charcot », dans *Résultats, idées, problèmes I*, Paris, PUF, 1984, p. 63.

4. ↑ *Ibid.*

à coup sûr ; celle-ci n'était plus par nécessité une simulatrice, puisque Charcot de toute son autorité répondait de l'authenticité et de l'objectivité des phénomènes hystériques <sup>5</sup>. »

C'est aussi Charcot qui soulève l'importance des phénomènes hypnotiques chez les hystériques, mais, pour lui, l'hypnose reste dans une certaine mise en scène et est utilisée pour établir une classification ; pour Freud, en revanche, l'utilisation de l'état hypnotique vise la possibilité de traiter les symptômes en faisant évoquer certains événements traumatiques au patient. Nous pourrions dire que Freud, avec l'association libre, effectue un passage depuis l'observation – l'arrêt sur image de l'hystérique de Charcot – vers le mouvement que l'on retrouve dans le discontinu de la parole de ses patients <sup>6</sup>.

Revenir sur le début de Freud avec les patientes hystériques me permet de souligner que la création du procédé analytique est intimement liée à la clinique de Freud, mais aussi de suggérer que dans chaque début d'analyse quelque chose du fondement de la psychanalyse se ravive, à savoir la possibilité de tenir compte de l'inconscient, de faire entendre l'équivocité de la langue, et l'accueil de l'interprétation que cela implique et qui concerne le propre de chaque sujet.

En laissant parler ses patients, Freud devient témoin d'un discours qui a une construction, une logique propre au sujet et ce jusque dans les lapsus et les rêves qui s'y produisent.

Dans la présentation du cas d'Anna O. dans les *Études sur l'hystérie*, cette patiente de Breuer est décrite avec un symptôme qualifié de « grave trouble fonctionnel du langage » : « On observa d'abord qu'elle ne trouvait plus ses mots [...] Puis grammaire et syntaxe disparurent de son langage [...] Plus tard, les mots eux-mêmes vinrent à lui manquer <sup>7</sup>. » En lui ôtant toute signification, Anna O. semble introduire un questionnement lié à la langue elle-même en produisant un non-sens.

Que faut-il entendre et interpréter ? Freud tient compte d'un discours qui échappe au sujet qui l'énonce. Concernant Anna O., par exemple, nous pouvons remarquer que la composante sexuelle était peu accentuée dans la vie de cette jeune femme. À ce propos, Breuer nous dit : « La malade n'avait jamais eu de relations amoureuses et, parmi ses multiples hallucinations,

---

5. [↑](#) *Ibid.*, p. 69.

6. [↑](#) Dans le passage de l'observation vers la parole tissée par une association d'idées, nous pourrions voir une démarcation entre l'imaginaire et le symbolique.

7. [↑](#) S. Freud, *Études sur l'hystérie*, *op. cit.*, p. 17.

jamais cet élément de la vie psychique ne se manifestait <sup>8</sup>. » Toutefois, malgré l'absence du thème sexuel dans son discours, Anna O. ne s'abstient pas de donner à la « talking cure » (cure par la parole) le nom humoristique de « chimney sweeping <sup>9</sup> » (ramonage de cheminée). Ramonage, voilà un mot qui nous renvoie aussitôt à l'équivoque de la langue, car, en nous référant à la définition du dictionnaire, dans un sens vulgaire, ramoner la cheminée (d'une femme) signifie avoir un rapport sexuel avec elle. Cette polysémie du mot laisse paraître l'équivoque marquée par une connotation d'ordre sexuel.

Ici, nous pourrions évoquer ce que Lacan nous dit dans *Télévision* : « Or ce qu'articule comme processus primaire Freud dans l'inconscient [...] ce n'est pas quelque chose qui se chiffre, mais qui se déchiffre. Je dis : la jouissance elle-même. Auquel cas elle ne fait pas énergie, et ne saurait s'inscrire comme telle <sup>10</sup>. »

C'est avec l'attention flottante, le fait de s'intéresser à tout, sans privilégier ce qui pourrait être considéré comme important, que se produit l'interprétation. Lacan nous dit que « nous entendons ce qu'il a dit quelquefois simplement du fait d'une espèce d'équivoque, c'est-à-dire d'une équivalence matérielle, nous nous apercevons que ce qu'il a dit... nous nous apercevons parce que nous le subissons... que ce qu'il a dit pouvait être entendu tout de travers <sup>11</sup> ».

Du côté des patients, il y a ceux qui ne veulent pas « subir » cette matérialité et cette équivoque de la langue, nous pouvons évoquer deux d'entre eux : « Je vous préviens, je n'aime pas trop la psychanalyse, je ne voudrais pas me mettre à parler de mon passé, j'ai l'impression que cela ne sert à rien... », ou encore une très jeune femme qui dit : « Je ne voudrais pas m'allonger sur le divan, j'ai peur de commencer à parler de... vous savez quoi... le sexe. »

Pour continuer avec la question du déchiffrage, Lacan, dans le séminaire *Encore*, nous rappelle que c'est de lecture qu'il s'agit dans le discours analytique : « C'est toujours ceci – à ce qui s'énonce de signifiant vous donnez une autre lecture que ce qu'il signifie. [...] Dans votre discours analytique, le sujet de l'inconscient, vous le supposez savoir lire [...] votre histoire de l'inconscient. Non seulement vous le supposez savoir lire, mais vous le supposez pouvoir apprendre à lire <sup>12</sup>. »

8. [↑](#) *Ibid.*, p. 14.

9. [↑](#) *Ibid.*, p. 22.

10. [↑](#) J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 522.

11. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 11 juin 1974.

12. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 37-38.

« Je sais madame que je ne devrais pas parler ici tout le temps de ces mêmes événements, mais c'est la seule chose qui traverse mon esprit dans ce moment, j'en suis désolé, mais je suis prisonnier de ça. » Ce sont les mots d'un patient pendant une période de deuil à la suite d'une perte amoureuse. Ce patient s'excuse de ne pas dire cette chose que nous serions en attente d'entendre. Cependant, si nous entendons bien la règle fondamentale, pour la psychanalyse, de l'association libre comme « dire tout ce qui vous passe par la tête », le patient la respecte, car il dit tout ce qu'il a dans sa tête et qui d'ailleurs le hante. Néanmoins, ce patient présuppose un virement, un basculement vers un autre type de discours. Cette vignette ne pointe-t-elle pas que le passage de la parole liée aux événements de la vie à la parole de l'association libre nous permet de concevoir une distinction entre un temps chronologique et un moment logique ? Il faut bien noter qu'un certain soulagement s'obtient du seul fait que le patient commence à parler lors de sa séance. Qu'est-ce qui permet de passer du récit des faits réels de la vie à la parole de l'association libre ? Avant tout, c'est le transfert.

Pour Freud, avant toute interprétation, il y a le transfert à établir. La « névrose de transfert », comme il la nommait, se substituait à la névrose du patient et il la désignait comme « forme nouvelle de la maladie ». Pourrions-nous dire que cette nouvelle maladie est provoquée par un parasite, celui de la langue ? « Comment est-ce que nous ne sentons pas tous que des paroles dont nous dépendons nous sont, en quelque sorte, imposées ? C'est bien en quoi ce qu'on appelle un malade va quelquefois plus loin que ce qu'on appelle un homme bien portant <sup>13</sup>. »

Le passage de la parole à l'association libre s'appuierait donc sur ce sujet interpellé par la nouveauté, par une transgression qui le surprend mais qui le terrifie parfois. « Le sujet [aux dires de Lacan] n'est pas celui qui pense. Le sujet est proprement celui que nous engageons, non pas, comme nous le disons pour le charmer, à tout dire [...] mais à dire des bêtises, tout est là. C'est avec des bêtises que nous allons faire l'analyse, et que nous entrons dans le nouveau sujet qui est celui de l'inconscient <sup>14</sup>. »

Dans son article de 1918, « Les voies de la thérapie psychanalytique », Freud nous renvoie au fait que dans ce que l'on appelle « psychanalyse », apparaît « analyse », ce qui signifie « démontage, décomposition ». Le travail de l'analyste consisterait donc à interpréter des éléments pulsionnels du patient, pris un par un. Nous pourrions voir dans ce procédé de Freud la coupure comme interprétation, cependant il exige de la part de l'analyste de

13. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 95.

14. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 25.

venir en aide au patient avec ce qu'il définit comme « synthèse », à savoir « la mise en place d'une nouvelle et meilleure composition de ces éléments <sup>15</sup> », antérieurement pris un par un. En cette notion de synthèse que Freud emprunte à la chimie, nous pourrions voir une tentative de mettre à distance ce qui serait une pratique fondée uniquement sur le déchiffrement et l'interprétation. Avec cette notion de synthèse, Freud s'éloigne aussi de la simple spéculation, mot qui renvoie dans son étymologie à l'espionnage, à la pure observation. Nous pourrions dire aussi que Freud demande à l'analyste une certaine participation à ce processus de construction d'une structure logique fondée sur la castration, sur ce qui ne peut pas se dire.

Il s'agit donc d'une affaire de travail, et nous pouvons apercevoir ici l'importance que prend, dès le début, la dimension éthique, étroitement intriquée à la question proprement clinique de l'analyse. Dans son texte « La sexualité dans l'étiologie des névroses », Freud écarte de l'étude de l'étiologie des névroses mais aussi de leur traitement, « celui qui sait par lui-même que les dévoilements de la vie sexuelle éveillera en lui un frémissement sensuel au lieu d'un intérêt scientifique <sup>16</sup> ». Cet aspect s'ajoute à la condition primaire pour le psychanalyste de faire une analyse.

Lacan insiste sur cette notion de travail, cette fois du côté de l'analysant. D'abord quand il aborde la question de l'élaboration du matériel de l'analysant : « Il s'agit d'élaborer, de permettre à celui que j'appelle l'analysant d'élaborer [...] ce savoir inconscient qui est en lui comme un chancre, pas comme une profondeur, comme un chancre ! Ça, c'est autre chose, bien sûr, c'est autre chose que la connaissance <sup>17</sup>. » Il évoque le travail de l'analysant quand il déclare que la règle fondamentale de l'association libre dit à celui qui vient solliciter un analyste qu'« il faut en baver un minimum pour faire quelque chose ensemble, à savoir que ça ne peut pas aller si en quelque manière on ne va pas jusqu'à ce qui déplaît non pas à l'analyste mais qui déplaît profondément à qui que ce soit : faire un effort <sup>18</sup>. »

De la parole à l'association libre implique donc la notion d'un effort, d'un travail. Quel serait le produit de cet effort ? Un savoir. Le savoir qu'implique l'effet du langage sur l'inconscient. Effet donc, sur la répétition des symptômes ? Nous pourrions dire que ce procédé analytique,

15. [↑](#) S. Freud, « Les voies de la thérapie psychanalytique », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2007, p. 146.

16. [↑](#) S. Freud, « La sexualité dans l'étiologie des névroses », dans *Résultats, idées, problèmes I*, op. cit., p. 77.

17. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 11 juin 1974.

18. [↑](#) J. Lacan, « Intervention à la suite de l'exposé d'André Albert dans le cadre des journées d'étude de l'EEP », *Lettres de l'École freudienne*, n° 24, 1978, p. 7.

association libre et interprétation, est marqué par l'acte. Du côté de l'analysant avec l'amour de transfert, l'acte de dire tout ce qui passe par la tête, et du côté de l'analyste un acte conditionné par un moins, celui de l'objet cause de désir.

Pour finir, nous pourrions nous interroger sur la possibilité pour certains sujets de rompre avec le dire du discours commun et de passer au dire de l'association libre. Qu'en est-il de cette règle dans l'époque actuelle <sup>19</sup> ?

---

19. [↑](#) J. Lacan, *Je parle aux murs*, op. cit., p. 96. Concernant cette question, nous pourrions nous référer à ce que J. Lacan énonce, dans ses entretiens à Sainte-Anne, à propos du discours capitaliste : « Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci – la *Verwerfung*, le rejet en dehors de tous les champs du symbolique, avec les conséquences que j'ai déjà dites, le rejet de quoi ? De la castration. Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appellerons simplement les choses de l'amour, mes bons amis. Vous voyez ça, hein, c'est pas rien. »